

L'ARBRE À GROS MOTS

Jean était moniteur-chef à la colonie de vacances de la ville d'Armentières, dans le Nord.

La « Colo » était installée dans l'ex-château du Baron de Francheville en Normandie.

Le château était entouré d'un vaste parc qui servait de terrain de jeux à une cinquantaine de jeunes, filles et garçons de 8 à 12 ans. Toutes et tous animés par une énorme vitalité.

Les disputes étaient fréquentes et se caractérisaient par de grandes bordées de gros mots très grossiers. Le Capitaine Haddock en aurait rougi.

Pour essayer de calmer cette virulence juvénile, Jean avait un jour, eu une brillante idée et avait demandé de l'aide au « Catalpa » (1).

« Quéssaquo » pensez-vous ?

C'était un magnifique arbre d'ornement qui prônait dans le fond du parc. Il a pour nom, le Catalpa. Jean avait expliqué aux enfants que cet arbre était un peu magique (2).

Chaque fois que le Catalpa entendait un « Gros mots », une nouvelle grosse gousse verte poussait. Les « Pod'chuque » (3) comme disaient les enfants.

Lors des disputes, quand un gros mot venait à l'esprit d'un « disputeur », celui-ci devait aller derrière le Catalpa et crier son gros mot très fort. Cela soulageait, c'était plus correct pour tout le monde et la pousse des « Pod'chuques » c'était bon pour la nature.

Allez comprendre pourquoi, mais cette proposition saugrenue avait plu aux enfants et on entendait moins de gros mots dans la colonie.

C'était, malheureusement, sans compter sur cette coquine de nature.

Voilà le « *Quoi du qu'est-ce* ».

Une nuit, un gros orage avait grondé au-dessus du château (*Un vrai tonnerre de Brest avec des cris d'putois*, aurait dit Brassens). Un éclair associé à un énorme coup de tonnerre immédiat avait réveillé toute notre « marmaille ».

Jean avait réuni toute la tribu dans la salle de veillées et avait débité ses « Gargousettes » :

- « *L'orage c'est quand les nuages se disputent. Le tonnerre ce sont leurs gros mots à eux. Ce n'est dangereux que quand ils se lancent des éclairs au-dessus de nos têtes. Pour savoir où ils sont, après l'éclair, vous comptez jusqu'au coup de tonnerre. Leur dispute est à 500 mètres par seconde comptée. (Éclair !) Cette dispute est à ...1 ... 2 ... 3 ...4 ... (Boum, badaboum !) 4 secondes, ça fait 2 kilomètres. Rien à craindre.* ».

Petit à petit, l'orage s'était éloigné. Comme l'a Georges Brassens : - « *Quand Jupiter allât se faire entendre ailleurs* » le calme était revenu et tout notre petit monde était remonté se coucher. Le lendemain matin, Jean avait laissé dormir les enfants un peu plus longtemps, mais au petit déjeuner, toutes les conversations tournaient autour de l'orage de la nuit.

Jean était sorti dans le parc pour faire sa ronde journalière. Après l'orage, c'était important de si rien n'avait été endommagé par les bourrasques de la nuit. Il faut croire que c'était cas, car un attroupement d'enfants autour du Catalpa semblait indiquer une « *bizarreté* ». Effectivement, le Catalpa avait été déraciné par le vent et penchait, prêt à tomber.



dit

voir

le

Le Catalpa a été déraciné par les bourrasques de la nuit.

Jean avait, tout de suite, demandé à Pierre (Le moniteur des plus jeunes) :

- « *Pierre, éloigne les enfants de l'arbre, je vais prévenir Popol.* »

En arrivant dans son bureau, Jean avait téléphoné au jardinier (Popol). Celui-ci lui avait confirmé qu'il venait immédiatement avec le quad, la charrette et des outils.

Jean avait ensuite fouillé dans sa réserve, pour trouver sa « *Saucisse* » et était retourné auprès du Catalpa. Il avait demandé à Pierre de calmer les enfants et avait disparu derrière l'arbre penché.

Au bout d'une minute, il était réapparu, tenant dans ses bras une longue chose qui ressemblait à une énorme andouillette. Il avait crié :

- « *Regardez les enfants, pendant leur dispute, les nuages ont lancé d'énormes gros mots que je n'ose vous rapporter. Le Catalpa en a attrapé un, il l'a attaché à l'une de ses branches et c'est ça qui a fait basculer l'arbre. Vous voyez que c'est dangereux de dire des gros mots.* » .

Pierre avait demandé aux autres moniteurs de s'éloigner du Catalpa et de reprendre les activités ordinaires, mais il s'était rapproché de Jean :

- « *Dis-moi Jean ! Je ne l'avais jamais entendu cette « Gargousettes ». Une « andouillette » qui nous tombe du ciel et fait pencher notre arbre à gros mots. Tu peux m'expliquer.* »
- « *C'est simple, petit curieux. Cette « andouillette », comme tu dis, est le fruit d'un arbre du Gabon que les locaux appellent « L'arbre à Saucisses » (4). Le fruit, que tu vois là, dans mes mains, pèse 7 kilos. Les fermiers Gabonais le donne à manger à leurs cochons. Il est aussi dangereux. Il peut blesser le promeneur imprudent qui passe sous l'arbre. Je l'ai ramené de mon voyage au Gabon l'hiver dernier. C'est l'orage qui a fait pencher le Catalpa, mais l'occasion était trop bonne pour sortir ma « Saucisse » et l'utiliser pour une « Gargousette ». Voilà, c'est tout. Rigolo, non ! ».*

Pierre avait rejoint les enfants pour une partie de « Drapeaux doubles ». Mais les enfants avaient commenté la chute de l'arbre jusqu'à la veillée du soir. Le mot « *andouillette* » revenait très souvent dans leurs conversations.

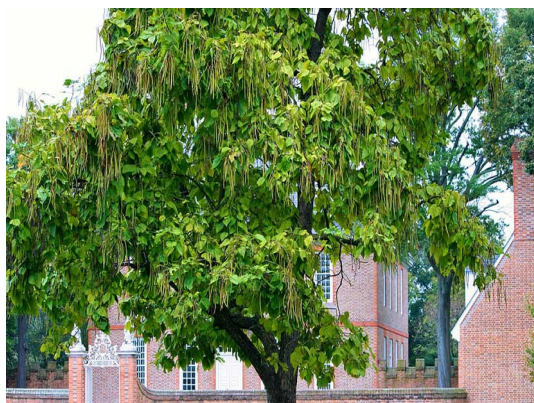
Popol avait sécurisé l'arbre, l'empêchant de se déraciner complètement et de s'abattre sur le sol.

Il faut croire que le discours de Jean avait fortement impressionné nos jeunes garnements, car depuis, ils se disputent toujours, mais n'utilisent plus de gros mots.

C'est toujours ça de gagné.

Jean-Claude VANHOUTTE

(1) Le Catalpa – l'arbre à gros mots



C'est un arbre d'une dizaine de mètres de hauteur, à cime étalée, un peu en parasol. Le Catalpa commun porte de larges feuilles caduques en forme de cœur, longues d'une vingtaine de centimètres. Il fleurit blanc-rosé, courant juillet-août, en grandes grappes dressées qui sont suivies de gousses pendantes ressemblant à des haricots verts (grandes comme des « Pod'chuques », disaient nos garnements).

(2) Les « Pod'chuques » :

C'est le nom que l'on donne dans le Nord, aux haricots verts que l'on fait pousser sur des perches.



Un Pod'chuques de l'arbre à gros mots

(3) L'Arbre magique :

C'était encore le temps où l'on pouvait raconter des « Carabistouilles » aux enfants : Saint Nicolas, Père Noël, La petite souris, Œufs de Pâques, Naissance des filles dans les roses et les garçons dans les choux. Dans le midi on dit des « Galéjades », à Paris des « Sornettes ». Les enfants disaient que Jean aimait raconter des « Gargousettes ».

(4) L'Arbre à Saucisses



Il n'est pas difficile de comprendre d'où vient le nom d'arbre à saucisses. Pesant entre 5 et 10 kg, ses fruits en forme de saucisses peuvent constituer des projectiles dangereux pour les passants imprudents ou les voitures mal garées.

Ce même fruit fait de l'arbre à saucisses un favori de la faune locale, des cochons de brousse, des babouins, des hippopotames et des éléphants (les animaux rendent gentiment la pareille en dispersant les graines de l'arbre dans leurs excréments).

Les Gabonais ont également trouvé des utilisations pour le fruit, qu'elles soient médicinales ou enivrantes (le fruit fermenté est un excellent complément pour les bières traditionnelles africaines).